LES SECRETS DES EAVX DE LA FONTAINE DE SEGRAY,

Scituée proche la Ville de PITHIVIERS.

Par Maistre Pierre Poissonnet, natif de Boiscommun, Docteur en Medecine, associé à Orleans.

A ORLEANS,
Par la vefue HOTOT, & GILLES HOTOT, Imprimeurs ordinaires du ROY.

M. DC. XLIIII.


NICOLAVS DENETZ EPISCOPVS AVRELIANENSIS

REVERENDISSIMO
ET ILLVSTRISSIMO
IN CHRISTO PATRI
ET DOMINO
D. NICOLAO DENETZ
AVRELIANENSIVM PRÆSVLI
vigilantissimo & Regiâ
Consiliis sanctioribus.



ON indignè feret tua pietas, eaque quæ in te eminet virtus augusta (Antistes Illustrissime) medicum in vrbe quam præ cæteris amore foues singulari, medicinam profitentem, opusculo hoc tuo nomini consecrato, animi sui symbolum præbere. Ad id me multa induxerunt. Primum quidem eximia tua in Vrbem Pithiuerensem beneuolentia quam si-

lentio prætermittere nefas esset; siquidem illius securitas & fœlicitas tota, tota in tuo amore est, quem gratum, assiduum & inexhaustum experitur quotidie. Præterea me impellit erga Dei cultum tua accurata solicitudo, eaque tanta, vt in omnibus sub te constitutis pastoribus vitæ sanctitas vigeat, nec vllum supersit pristini & antiqui viuendi liberoris generis vestigium, quod ante te non dicam videre, sed nec sperare potuerimus. Sed quod me inuitat vehementius, illud est, quod tuo dominio lubens subditus fons noster hic decantatus, in medium prodire non aliter quam priscæ nymphæ suo apollini submissæ, nisi te patrono & principe tutelari vbique tutó degere ac vagari ausus fuerit. Diu latuit fateor pudore suffusus, quod vndique appetitus, iustum defensorem non haberet, nec caput altius attollere antea

auſus eſt, quo ſaluiarem opem ægrotantibus etiam deploratis, præberet; ſuoq; ſaluberrimo liquore, forgenſes, ſpadenſes & reliquos ſi non ſuperante, ſaltem adæquante fontes, morbos vel pertinaciſſimos explodente, inuitaret etiam pernicariſſimos animos. Quid mirum, ſi te ſub auſpice audet procedere & regionem luſtrare noſtram, vbi non amplius videre eſt illud priſtinum ignorantiæ monſtrum, priori ſæculo familiare, ſuo dente liuido cunctos vel literatiſſimos corrodente. Id tibi vni acceptum referinus hiſce in locis (præſul vigilaniſſime) qui cum nullos admittas, non dicam ad ſacra noſtræ ſoliuſque veræ & diuinæ religionis miſteria, ſed nec ad conſuetudinem & familiaritatem tuam niſi eruditiſſimos viros ſimul & moribus ingenuis & candidis præditos, tuam etiam ſanitatem comiſiſti inſigni eruditione & in

omni literatura, sed præcipue in arte medica versatissimo viro Domino Landræo, qui non minus est virtute & pietate (quod nusquam in medicis reperiri falsò criminatur vulg.) quam doctrina præclarus: & sane ei debebatur tam sancta nobis & antiqua res, quippe qui nostris incolis una nobiscum tanquam alter æsculapius, necnon veteri & pene dicam ab incunabulis necessitudine conjunctus, apprimè nouerit, quanta cum cura & diligentia sit conseruanda tua sanitas nobis omnibus innumeris beneficiis tibi deuinctis perquam necessaria. Ille inquam tuus celebris medicus salutares nostri fontis aquas in multarum & quidem magnatum commodum scaturire fœliciter expertus est. Cognouit, illius incredibiles facultates, Non ignorat nostram ex tuis erga nos beneficiis gratitudinem; penetrat

omnium huius vrbis animum in te gratum : Aperiet ni fallor quam salubre quamque præsens, ne dicam diuinum, sit auxiliũ nostra aqua contra morbos grauissimos ac pene desperatos. Sed quantum ei nomen futurum est si in tuam clientelam receperis? audeo dicere æternum. Accipe ergo (antistes illustrissime) hocce, quamuis exile, mei erga te cultus argumentum & tuo nomini debitum vrbis tibi caræ monumentum quod vouet dicatque. Aureliæ Kalendos Martij, anno salutis humanæ 1644.

Tuæ Illustrissimæ & Reuerendiss. dominationi deditissimus & addictiss.

PET. POISSONNET.

AV LECTEVR.



MY LECTEVR,

ESTANT vray, que οὐκ ἔσθ᾽ ὑγιείας κρεῖττον οὐδὲν ἐν βίῳ *quam bene valere melius in vita nihil est*, & que pour conferuer ta fanté s'il te falloit paffer les mers, tu le ferois fort librement. I'ay trouué vn abregé de remedes contre beaucoup de maladies affez ordinaires & fort importunes par leur longueur, qui te facilitera le chemin, & t'encouragera à plus foigneufement vfer & hardiment embraffer le foing d'vne chofe fi chere: car qui que tu fois, pauure ou riche, ieune ou vieil, homme où femme, le Ciel t'ouure fes threfors, cefte Prouince fon foing, pour facilement, fans frais; & ce qui eft le plus à fouhaitter, fans fouleuement de cœur, prendre vn remede autant à eftimer,

qu'il t'est d'autant plus facile, & ce
semble plus commun & à ta porte,
pourueu que tu ne t'arreste au iuge-
ment de ceux, qui sans auoir voulu
prendre la peine d'examiner (comme
i'ay fait) auec de grands personnages
de nostre siecle, les metaux qui ani-
ment nostre fontaine, dont ie déduis
le secret en ce present traicté, pou-
roient non seulement t'en interdire
l'vsage, mais aussi blasmer nos escrits;
lesquels ie m'asseure changeront d'ad-
uis lors qu'ils en auront recherché
plus curieusement la verité. A quoy
ie les conuie, pour n'estre point obli-
gé de les conuaincre, non seulement
par viues raisons, mais aussi par l'ex-
perience iournaliere, confirmée par
l'authorité de beaucoup de persõnes
de qualité & de singuliere erudition,
de doctes & pieux Religieux & Reli-
gieuses, tant de la Ville d'Orleans &
lieux circonuoisins, que de Montar-
gis, & autres Conuents de nôtre Pro-
uince, qui tous les ans, & particulie-
ment l'année derniere, en ont vsé
auec vne entiere satisfaction, en fai-

ſant tranſporter (ce qui eſt à remarquer) toutes les ſepmaines deux ou trois charges, dont ie déduirois les particuliaritez, ſi vne maladie de deux mois ne m'en auoit empeſché vne exacte recherche, au grand regret de toutes les perſonnes curieuſes, qui l'ont fait enclore de murailles, que i'eſpere ceſte année voir pauée, releuée & embellie. Reçois dnoc auec autant d'affection pour ton bien ce preſent, que ie t'offre, auec aſſeurance que la bonne grace, dont tu le receuras, me ſera comme vne nouuelle obligation à faire dauantage. S'il ſe rencontre choſe qui ne te contente, i'ay comme Apelles & Prolyclete le pinceau à la main, preſt à reformer tout ce qu'vn plus deſlié iugement y trouuera à redire, ne voulant tenir la beſongne pour bien acheuée, que quand elle plaira à tous ceux qui ſont capables d'en iuger: que ſi ils y trouuent beaucoup de choſes à corriger, au moins me ſçauront ils quelque gré d'auoir voulu profiter au public; & en cela i'auray acquis le plus hault point d'hõneur, où mon ambition aſpire. ADIEV, le 28. de Féurier, mil ſix cens quarante quatre, A ORLEANS.



LES SECRETS des Eaux de la Fontaine de Segray, ſcituée proche la ville de Pithiuiers.



COMME l'Eau eſt l'element le plus ancien, & au dire de Thales, Heſiode, Pindare, Orphée, & Homere le principe de generation, à raiſon dequoy les Dieux iuroient par le fleuue Styx.

Dij cuius iurare timent & fallere numen.

Comme par la choſe la plus ancienne & la plus venerable : Auſſi eſt-elle au dire de Galien chap. 4. du liure 1. de la faculté des medicamens ſimples, entre toutes les choſes non naturelles, la plus neceſſaire tant à la vie qu'à la conſeruation de la ſanté & guariſon des maladies. Pour ce ſujet Hippocrate au liure de l'air, des eaux, & des lieux,

veut que le Medecin prenne vn grand soin en la recherche des eaux. δεῖ δὲ καὶ ἐνθυμέεσθαι τὰς δυνάμιας d'autant que ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσιν καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ἡ δύναμις διαφέρει πολὺ ἑκάστου. Puis donc qu'il est vray que l'eau est si necessaire à la vie, & que le changement d'icelle en est plus perilleux que de l'air au dire d'Aristote, probleme 13. du liure 1. il nous faut cognoistre quelle est celle dont nous nous deuons seruir, & les marques d'icelle : Pour à quoy paruenir, il faut sçauoir que l'eau est pure ou impure & meslangée. Celle-là entretient nostre santé, esteint la soif, tempere la chaleur, attrempe l'aliment dans l'estomach, le conduit aux autres parties dont la bonté se cognoist si elle est desnuée de toute qualité & saueur, si elle est claire & sans meslange d'impureté, sans odeur, si elle est legere & passe soudain par les veines mesaraiques, & en laquelle les legumes cuisent facilement & promptemét. Mais ce n'est pas mon dessein d'en parler d'auantage, pour esplucher de plus prés la nature de celle qui est meslangée, minerale & impure, laquelle si elle n'est tant agreable que la pure, au moins est-elle plus vtile à la guerison de plusieurs maladies presque incurables ; & est d'autant

plus à rechercher, que la veuë n'en eſt point deſagreable, ny l'odeur inſupportable, & qu'elle a plus de conuenance & de rapport à l'eau dont nous nous ſeruons à boire ordinairement: & en cela il ſemble que la nature nous ait voulu fournir d'antidote auſſi facile & prompt pour contrecarrer la maladie, quelle a fait d'aliment pour l'entretien de la vie pour faire démentir ceux qui l'appellent maraſtre, ayant laiſsé diſent-ils, à tous les animaux le moyen de ſe defendre & conſeruer, & à l'homme comme ſon ioüet, la ſeule foibleſſe & impuiſſance de ſoy, eſtant contraint de mandier le ſecours d'ailleurs. Il ny a preſque contrée où elle n'ait departy quelque fontaine admirable, doüée de ſinguliere qualité par le meſlange des mineraux ſelon la nature des lieux. Il s'en trouue vn grand nombre dans toute l'Allemagne, l'Italie en eſt remplie, la Lorraine n'en manque point, & noſtre France en a en toutes ſes Prouinces ſuffiſamment, doüées de toutes ſortes de qualitez contre toutes ſortes de maladies, ſelon les mineraux par leſquels l'eau paſſe. Celles des deux Bourbons, de Pougues, de Spa & de Forges tant celebrées par de grands perſonnages, produiſent tant d'effets contre diuerſes maladies, qu'ils nous doiuent faire publier par tout auec Pline, que l'homme eſt les delices

de la nature, puis qu'elle trauaille à luy procurer vn bien si souhaitable que la santé. (ὅτι τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείστου ἄξιον ἐστὶ ἡ ὑγιείη) par des voyes si douces & si faciles. Entre toutes celles dont la France se peut vanter, ie peux à bon droit sinon preferer, au moins égaler celle qui est proche de Pithiuiers, qui se pourroit trouuer estre aussi ancienne & autant recherchée que pas vne des plus renommées, si elle eust esté assez heureuse de rencontrer vn Homere, comme Hector, pour n'estre enseuelie si longtemps dans l'oubly des hommes, plus curieux de rechercher leur perte que leur santé. Il est vray que depuis cinquante ou soixante ans, plusieurs celebres Medecins en ont recherché la vertu, & l'ont trouuée recommandable. Monsieur Rousset Medecin tres celebre qui a pratiqué vn long temps la Medecine tres-heureusement, tant en ce païs qu'à Paris auec les plus renommez Medecins de son temps, & dont nous auons des escrits tres doctes, ayant oüy faire estat de tout temps & du lieu & de la Fontaine dont les malades receuoient vn grand soulagement auparauant les guerres ciuiles, qui l'ont quelque temps renduë deserte, comme toutes choses estoient dans le desordre, s'en est seruy, & en a ordonné à toutes les maladies que ie descriray cy-apres. Monsieur

Boyuin Medecin de Paris, & des plus estimez de son temps, & dont la memoire est assez grande en ses enfans, (amy intime dudit Rousset) ayant suiuy ses sentimens, apres vne exact examen de la nature de nostre eau la trouue tres propre & tres-vtile à telles maladies, & en a publié par tout les effets; & il sembloit qu'il eust laissé vn remede suffisant à la contrée pour s'exempter comme elle a fait quinze ou vingt ans de Medecin, laissant ce precepte,

Si tibi deficiant medici, medici tibi fiant,
Morbi pernicies, Segræo ex fonte liquores.

Tant il paroissoit de force & de vertu en cette Fontaine. Apres eux a suiuy Vacquin, fils de Compagnet & nepueu de Iacques, deux des plus fameux Apoticaires de Paris, qui en a fait experience deux ou trois ans durant qu'il a vescu, auec tant de certitude que les eaux des plus celebres fontaines n'ont iamais produit des effets plus sensibles. C'est pourquoy Leonard Poilleué qui a fait vingt ans durant la Medecine auec vn grand applaudissement de quantité de grands personnages audit Pithiuiers, ayant suiuy les traces dudit Vacquin dans ceste cognoissance, aydé des memoires de ceux qui auoient receu vne santé totale, que luy auoient fourny lesdits Vacquins, il creut qu'il deuoit remettre ceste Fontaine si sou-

ueraine en ſon premier eſclat, & pource en fit imprimer & publier les Eloges,

Non auro myrrhaque pota ſed gurgite puro
Fontis Segrati quo cito vita redit.

Il ny a point de Medecin qui ait eſté appellé en cette contrée, qui ayant voulu cognoiſtre ſi les effects reſpondoient à la loüange dont on la combloit, apres en auoir fait l'experience, n'ait approuué tout ce que nous en dirons. Meſſieurs Guenault Medecins de la Faculté de Paris tres renommés & ordinaires des deux plus grands Princes de la France, eſtans appellés à Eſcrenne vne demie lieuë proche de ladite Fontaine, pour auec Monſieur Landré vn des plus fameux Medecins d'Orleans, traiter la femme de Monſieur des Eſtains Maiſtre d'Hoſtel chez le Roy

au mois de Iuillet 1636, qui durant ſa groſſeſſe auoit vne fiéure lente, & de grandes chaleurs de reins, & apres ſa couche pour n'auoir pas bien purgé, eſtant reſté quantité d'impureté dans le bas ventre auec la fiéure lente, & autres accidens, grands auants-coureurs d'hydropiſie, luy ordonnerent de prendre des eaux de Segray, apres auoir conſideré le meſlange d'icelle, dont ladite Dame fuſt guarie apres l'vſage de quinze iours ou trois ſepmaines. Madame de Chaſtillon le Roy, de l'ordonnance du

mesme Monsieur Landré, pour vne tenon opiniastre de la ratte, intemperie chaude du foye, accompagnée d'obstructions & autres incomoditées, apres l'vsage de quinze ou vingt iours de l'eau de ladite fontaine, a esté entierement guarie, & en a publié les loüanges par tout, en prenant tous les ans auec vn grand profit, & Monsieur de Sene son gendre, Maistre des Requestes auec Madame sa femme, fille de ladite Dame de Chastillon, va presque tous les ans audit Chastillon le Roy vne lieuë & demie proche ladite Fontaine, pour en prendre. Bref ie ne veux oublier le suffrage de Monsieur Blondel medecin de Paris, tres docte & curieux en la recherche des simples, qui ayant gousté & examiné par diuerses fois (où nous nous sommes rencontrez pour voir vn de nos amis malade) l'eau de nostre Fontaine, l'a iugé excelente, & l'estime autant recommandable que pas vne que nous ayons dans nostre France. Messieurs Franchini pere & fils grands Fonteniers de France, qui ont trauaillé aux fontaines de Bourbon & de Forges, ayant passé l'année 1638. par ladite Fontaine apres en auoir gousté de l'eau, & l'auoir considerée, dirent en presence de beaucoup d'honnestes gens qui estoient en leur compagnie, & de Maistre Toussaincts Penot Marchand de bois de la ville de Pi-

thiuiers, qu'ils la trouuoient toute sembla-
ble à celle de Forges, ce que ie voulu l'année
1641. esprouuer, & pource ie passay à For-
ges quelque temps pour descouurir ceste
verité, où apres auoir consideré la narure &
les effets de celle-là & de la nostre, ie puis
dire que celuy-là qui prendra de l'eau de Se-
gray ressentira les mesmes soulagemẽs qu'il
pourroit faire audit Forges. Ie pourrois icy
rapotter les tesmoignages de tous Messieurs
les Medecins nos voisins, auec lesquels nous
auons l'honneur de pratiquer, desquels le
Lecteur en pourra sçauoir la verité. Mon-
sieur Thibault Medecin de Monsieur de
Nemours, qui iournellement fait la Mede-
cine auec vn consentemẽt de tous les grands
Medecins, tres doctement en a les mesmes
sentimens. Monsieur du Pays Medecin fa-
meux de Montargis s'en est lui-mesme seruy
apres vne longue & fascheuse maladie. Mr.
Odry Medecin à Gyen, autant renommé
que pas-vn de tout le pays, & veu mesme
qu'il a esté tel recogneu par Monsieur Gue-
nault (qui n'a besoin d'autre eloge que de
son nom, si celebre parmy tous les Mede-
cins) puis qu'il l'a fait son gendre, en a or-
donné encores depuis peu à vn de la mai-
son de Madame de Sully, apres vne fiéure
tierce, qui s'en est fort bien trouué. Apres
vn si grand applaudissement, & commun

...cord de tant d'excelens hommes, ie serois ingrat si ie déniois au public vn bien si rare apres en auoir recherché soigneusement la verité, & l'auoir éprouué si souuent contre des maladies inueterées, & mesmes deplorees l'espace de sept ou huict ans que i'ay frequenté & frequente assiduellement la contrée, & d'où i'ay tiré ma naissance, & exercé & professé la Medecine. C'est pourquoy ie diray hardiment & veritablement que comme le lieu où elle est scituée est tres agreable, & conuie vn chacun par le diuertissement de tant de fleurs dont ses bords sont émaillez, & ses auenuës sont odoriferantes, aussi est-elle en ses qualitez & effets vne des plus admirables & des plus rares. La Fontaine dont reiallit ceste eau est au dessus de la ville de Pithiuiers qui separe la forest d'Orleans de la Beausse, en vn petit lieu qui s'apelle Segray, ioignant la riuiere d'Essone, dite plustost de Pithiuiers, comme lieu plus remarquable. Ceste Fontaine dis-ie est au dessus de la riuiere, & au bas d'vne petite colline regardant le Soleil leuant, enfermée autrefois en vn petit iardin, maintenant vn boccage de saulsaye, appartenant à la Dame Baileau à qui est le lieu appellé Segray d'où a tiré son nom nostre Fontaine : elle est longue de quatre pieds, large de trois & demy, profonde d'vn & demy, ayant son esgout

dans la riuiere eſloignée enuiron huict ou dix toiſes d'elle. I'eſpere dans peu que l'on cherchera la ſource au deſſus du chemin ou ſon eau ſeroit plus pure par l'eſgout qu'elle auroit plus commode & moins inondée l'hyuer du rauage des eaux, & par conſequẽt moins bourbeuſe. Meſſieurs Francines nous obligeroient fort en cette œuure : l'eau eſt fort claire & nette, vn peu aſtringente, auec vn peu d'acidité, & a le gouſt de fer ; il paroiſt le matin au deſſus de l'eau vne petite graiſſe de couleur de roüilleure, & les pierres de ſes bords & du ruiſſeau en retiennent la teinture. Par la diligente recherche que i'en ay fait tant par ebullition, diſtillation, que par les ſedimens, graiſſe & teinture de roüille de fer qui paroiſſent tant à la ſource que ſur les pierres du ruiſſeau, il eſt veritable que l'eau paſſe par quelque mine de fer où il y a du vitriol, & par conſequent du ſoulfre, qui eſt comme la ſemence de l'vn & de l'autre : le fer eſchauffe plus que l'acier, à cauſe qu'il a plus de ſoulfre, le vitriol eſt fait de ſoulfre, de ſel, & d'alun, & ſelon aucuns de mercure & ſoulfre : comme ainſi ſoit que l'eau prenne l'impreſſion minerale en paſſant par leſdites mines il ne faut point douter qu'elle ne ſoit doüée de rares qualitez du fer qui eſt le metail qui domine, comme par la couleur & le gouſt il eſt tres

notoire, l'eau tire vne vertu corroboratiue, deficcatiue, aftringente & rafraichiffante du vitriol comme il paroift par cefte petite acidité qu'elle a, elle emprunte l'aftriction & confommation des humiditez fuperfluës & nuifibles, & ainfi refifte à la pourriture du foulfre, qui en la graiffe, & par quelque petite émotion de douleur de tefte que l'on fent apres en auoir beu fe fait affez paroiftre elle a la fubtilité parlaquelle elle ouure les obftructions, fubtilife les humeurs, & tempere le meflange, & le rend plus actif. Qu'il ne foit vray qu'en paffant elle tire les vertus defdits metaux, & des principes d'iceux, ie vous renuoye à Galien liure 9. des medicamens fimples, & à Mathiole fur le chapitre 74. du 5. liure fur le Commentaire de Diofcoride expliquant Galien, où il dit que la pluye paffant par les mines de chalcitis, mify & focy & de bronfe, dont elle emporportoit les parties les plus fubtiles qui fe cuifoient aux mines de foulfre, bitume & autres chaudes, & ainfi tombans dans vne foffe acqueroit les proprietez de la coupperofe. Au mefme chapitre il dit qu'autour de Sene on trouue plufieurs mines de coupperofe, lefquelles ont pluftoft apparence de terre que de pierre, ayant vne couleur cendrée & eftant marquetée de plufieurs taches dont les vnes ont la couleur de roüille. Noftre

Fontaine semble approcher en quelque chose de bien prés à ceste description, & sans doute elle tire beaucoup du vitriol, comme i'ay dit, mais principalement du fer. Que l'eau puisse en passant prendre les qualitez desdits minetaux, ceux qui sçauent la nature & generation des metaux n'en ignorent point, car en quelque mine que ce soit il se rencontre tousiours la matiere tant éloignée que coniointe des metaux, puis qu'ils s'en engendre perpetuellement, de laquelle auant la totale formation du metail l'eau en passant succe & reçoit l'impression minerale qui est comme la forme du metail ou plustost l'esprit qui conioint la forme minerale à la matiere pour en faire le metail ou pour mieux dire la disposition prochaine, & comme le temperamment duquel ~~estant posé~~, la matiere estant accompagnée, il faut necessairement que la forme en sorte, & par consequent le metail qui est le composé, & ainsi l'eau imbuë de ladite impression produit des effects conforme aux qualitez des minetaux. Mais pour mieux conceuoir ceste verité, ie veux en passant toucher la generation & origine des metaux. La matiere du metail est ou reculée ou coniointe & prochaine. La plus reculée, au moins la principale est l'eau, puisque selon Aristote au 1. des Meteores chap. 4. & au liu. 5. de la Metaph.

chap. 4. l'eau eſt la matiere de tout ce qui ſe peut fondre, ce qui ſe fait lors que l'humide attaché à la partie terreſtre peut eſtre ſeparé, & ainſi ce qui eſt fondu eſt rendu liquide: or toute liqueur eſt de la nature d'eau, & c'eſt la maxime generale ſelon le meſme Philoſophe au chap. 6. liu. 4. des Meteores, que tout ce qui ſe fond par la chaleur eſt amaſſé & congelé par le froid. La matiere conioinċte eſt vne vapeur meſlée d'exhalaiſō laquelle condensée par le froid ſe conuertit en metail, & ſelon le plus ou le moins d'exhalaiſon ou terre meſlée auec la vapeur ou eau, & ſelon le diuers meſlange fait par la chaleur, principalement celeſte, qui commance, purifie, & parfait la mixtion, il s'engendre diuers metail, & en vn meſme, diuerſe perfection, & par conſequent diuerſe proprietez, puis qu'il eſt vray que, *operari ſequitur eſſe*, & que les facultez ſuiuent les eſſences, & les eſſenſes le meſlange. La connoiſſance duquel meſlange pour produire tel ou tel metail, eſt reſeruée à Dieu ſeul, qui fait tout auec poids, nombre, & meſure: & noſtre cognoiſſance eſt bornée à la forme des choſes. Nous ſçauons bien que le feu eſchauffe par ſa chaleur, mais de ſçauoir l'eſſence & nature de la forme qui produit la chaleur, ceſt ce qui ne ſe peut, de meſme nous ignorons quel meſlange il y a d'eau &

de terre, & quel degré de chaleur produit le fer ou le vitriol, il nous suffit d'en sçauoir les proprietez, & qu'à la generation d'iceux il y a la vapeur metallique, attachée à la matiere dont se forme le metail, qui est embrassée de la matiere commune, qui les contient tous deux, comme l'humide radical contient en soy la chaleur & les esprits, & lors qu'ils sont prests à former & esclorre le metail si l'eau y passe elle reçoit & conçoit en soy ceste vertu formatiue du metail, & par consequent les proprietez qui font tant de merueilleux effets contre les maladies deplorées: Car telle eau non seulement penetrant les principales parties du corps, mais encore les vapeurs d'icelle, qui sont comme les esprits metalliques qui portent les forces & vertus de l'eau, estans portées iusques aux plus reculées, destachent & emmenent auec soy les humeurs superfluës & nuisibles, deschargent l'œconomie naturelle du foye dont elle estoit oppressée, la confetuent en son estre, & l'entretiennent en sorte que la chaleur naturelle n'estant plus surchargée, fait & prepare à toutes les parties du corps vn aliment conuenable, d'où par apres ceste douce harmonie & temperature de toutes les parties, & par consequent de tout le corps, ie veux dire la santé paroist apres l'vsage quelque temps de telle

eau. Que si l'eau dans laquelle on destrempe & infuse lesdits metaux tant cruds, que preparez en plusieurs façons, cõme en poudre tres subtile, en esprit, huyle, sel, & autres semblables ont des vertus si grandes, que c'est merueille des excellences d'icelles: Que ne fera l'eau passant par leurs mines, & emportant auec soy la vertu, qui n'est encore attachée, & si estroittement liée à la matiere commune, & plus digerée & cuitte par la nature, que nous ne sçaurions faire par artifice, puisque ses œuures sont plus certains, prouenans d'vn principe intrinseque & actif, que ceux de l'art qui prouiennent d'vn principe externe, & cõme mort. Pour confirmer vn chacun dans l'estime que i'en fais, ie ne veux pas que mon dire (cõme par quelque authorité tyrannique) passe pour vn Oracle, ainsi que Thessale vouloit chez Galien chap. 3. du liure 1. de la Methode: mais ie me seruiray de ces deux instrumens comme de deux Colomnes asseurées, la raison, & l'experience. Celle-là est tirée de la nature & cause de la maladie, & de la nature essentielle du remede que l'on propose, dont la cognoissance nous fait inferer que tel remede est ou n'est pas propre. Celle-cy qui est la plus sensible, nous contraint auoüer, que si le remede a tousiours profité à vn semblable mal, en

tel temps, en tel aage, & auec toutes les autres circonstances, que sans doute il est le remede indubitable de telle maladie. Ie vous ay fait voir la nature essentielle, & les proprietez de nostre eau; maintenant ie vous espluchetay les maladies & leurs causes, desquels elle est le remede, & apporteray l'experience iournaliere, outre celle que i'ay desia touchée, de tous ceux qui en ont beu & boiuent selon nostre aduis, & des plus grands personnages de nostre Prouince, auec vn heureux succez.

L'vne des principales & plus necessaires parties de nostre corps est le ventricule, qui est aux animaux ce qu'est la terre aux arbres, ὥσπερ τοῖσι δένδροισι ἡ γῆ, οὕτω τοῖσι ζώοισι ἡ γαστὴρ Hippocrates lib. περὶ χυμῶν d'où prennent leurs sources toutes les maladies qui nous attaquent, d'autant que ceste partie si noble estant vne fois malade, toute l'œconomie naturelle ne fait plus que languir, & pource ἡ κοιλίης νάρκωσις, ἡ τῶν ἄλλων (vel ex Gal. τῶν ὅλων) ξύγχυσις, ἡ τῶν ἀγγείων ἀκαθαρσίη part. 1. sect. 3. liu. 6. des Epid. Passage que Galien rapporte à la foiblesse de l'estomach & impuissance de la digestion des alimens, non pas de l'expulsion & descharge des grossiers excremens, & certainement la premiere & plus notable

maladie, c'eſt la crudité, puiſque ſi le chile neſt bõ, le ſang ne peut eſtre loüable, parce que, *Primam coctionem ſecunda non emendat* : or ceſte crudité vient d'vne intéperie ſimple ou coniointe à quelque matiere viſqueuſe & froide ou bilieuſe ; contre leſquelles noſtre eau eſt tres-ſouueraine car elle deſracine & deſtache ceſte pituite, l'euacuë & chaſſe par le pylore, & ainſi le ventricule deſchargé de ceſte ſurcharge fait ſa fonction, corobore principalement & fortifié par la vertu metallique qu'elle tire du fer. Si le ventricule eſt chaud & plein de bile il produit vn chile bruſlé, & pourry duquel le ſang ne peut eſtre bon ; & par conſequent les veines en regorgent & les parties ny trouuant aucune douceur le rebutent, qui ainſi demeurant en trop grande quantité dans les vaiſſeaux, ce pourriſſant par la ſuppreſſion des fumees, produit vne infinité de maladies dangereuſes. A tout cecy noſtre eau eſt vn ſingulier remede, tempetant l'acrimonie de la bile, fortifiant le ventricule, relaché par la vertu quelle tire du fer dont elle abonde le plus, & qui en fortifiãt eſteint ou modere l'excés de chaleur & excite l'appetit, emmenant auec ſoy l'humeur bilieux, partie par les ſelles, partie par les vrines, le reſtablit en ſon premier eſtat. Il faut pourtant que ceux qui ont l'eſtomach froid

prennent auparauant conſeil ſans lequel il n'en faut vſer. En vain l'eſtomach fait-il ſon deuoir en la premiere coction ſi le foye qui eſt τῶν φλεβον ῥίζωσις, αἱματώσεως θησαυρισμος & qui nourrit à ſes deſpens propre tout le reſte du corps eſt mal diſpoſé, parce que de ſa conſtitution deſpendent les autres facultez tant vitales qu'animales; ſi elle eſt bonne tout le corps fleurit, ſi elle eſt mauuaiſe il ſe fleſtrit. Lors qu'il eſt trop chaud, du chile pour bon qu'il ſoit, il engendre vn humeur bilieux & bruſlé qui ſelon le lieu où il eſt porté produit diuerſes maladies. Dans les veines s'il ſe corrompt, il cauſe des fiéures; s'il ſe jette dans l'eſtomach des defaillances; ſi dans les inteſtins la dyſenterie; ſi hors les vaiſſeaux il eſt porté en l'habitude du corps il cauſe des puſtules, fereſipeles, demangeaiſons; bref ſelon les parties ou il eſt jetté il produit diuers effects. Contre tous leſquels l'eau de noſtre fontaine eſt vn ſingulier remede, en moderant l'ardeur du foye, conduiſant les ſeroſités bilieuſes par les veines, & ainſi le foye eſtant rafraiſchi fait vn ſang loüable par la chaleur naturelle qui fait en luy ce que le Soleil fait ſur les corps ſublunaires, agiſſant ſelon la matiere qu'elle rencontre, de la plus pure partie du chile elle produit le ſang pur & loüable; des autres parties les autres humeurs en

separant les excremens cóme corps heterogenes & dissẽblables:celuy qui est amer, a la vessie du fiel, celuy qui est aride, a la ratte & la serosité aux reins. Aussi le sang espuré doux & bening porté par la veine caue ascendente & descendente est l'aliment propre de tout le corps, qui par consequent est conserué en vne parfaite santé. Si au contraire la moindre des parties destinées à ceste separation manque à son deuoir, il arriue vne sedition dans l'œconomie naturelle qui enfante mil maux. Or cela arriue si les conduits sont bouchés, si les parties sont desseichées, ou si elles sont eschauffées & ẽflamées. l'Obstruction vient le plus souuent d'humeur crasse & visqueux contre lequel l'eau de nostre fontaine agit puissamment, l'incisant attenüant & destachant: si l'humeur est bilieux, elle refrene sa chaleur le preparant à plus facilement & auec moins de danger estre poussé dehors. La seicheresse & trop grande chaleur (διάθεσιν φλεγμονώδη vocãt est combatue par la froideur naturelle & manifeste de l'eau qui rafraichit par sa froideur; Et toutes ses qualitez estans portées par la vertu minerale qui est comme le vehicule esteingnent la chaleur, & restablissent l'humidité dont ses parties estoient destituées. Nous auons veu il y a deux ans deux Gentil'hommes qui sentoient vne oppres-

ſion grande à l'hypochondre droit, auec vn dégouſt de viande, chaleur dans les mains & à la plãte des pieds, auec alteration grande, qui apres auoir pris quinze iours de ceſte eau (ſelon noſtre aduis) ſe ſont trouuez ſi ſains qu'ils auoient le matin vn appetit preſque famelique, ſans alteration, & ſe ſont ſentis ſoulagez entieremẽt de la peſãteur qu'ils ſentoient à l'hypochondre droit.

La nature qui οὐδὲν ἀλόγως, οὐδὲ ματlω ποιεῖ chap. 2. du liure de Cœl. vis à vis du foye en l'hypochondre gauche a fabriqué la ratte pour ſucer la partie la plus craſſe & acide du ſang pour le rendre clair & net.

Splen ridere facit cogit amare iecur

Q. ſi elle eſt épeſchée à ſon deuoir bõ Dieu quels accidens facheux ſuruiẽnent à l'homme. Il eſt dans vne perpetuelle nuict, les fumées noires luy eſtouffent le cœur, obſcurciſſent l'entendement, rendent les hommes ſauuages, & ſi l'humeur ce fomente ils deuiennent farouches & ennemis de leurs plus grands amis, bref d'hõme il en fait vne beſte priué de la raiſon. A tous ces maux peut plus qu'a tous les autres remedier l'vſage de noſtre eau en débouchant la veine ſplenique, attenunat dans la ratte ceſte humeur groſſiere, terreſtre, & feculẽte & facilitant les voyes deſtinées par la nature à l'euacuation de telle humeur, tãt par le vas brene

dãs le ventricule, que par les veines hemorrhoïdales, dans lesquelles elle empesche la longue demeure, qui causeroit infinis tourmens & le plus souuent vlceres & fistules à ceux qui y sont sujects, ce qui a fait dire à Galien sur l'Aphorisme 25. du 4. liure qu'il est dangereux d'estre & se rendre subject aux hemorrhoïdes, par ce que leur trop grande euacuation est non moins dangereuse que leur suppression. Mais à mon aduis selon Hippocrate au liure des maladies internes, Galien chap. 2. du liure 2. ad Glauc. & du Laurens quest. 27. du liure 6. de son Anatomie la ratte resentāt vn grand soulagement par les veines (ce qui ce fait le plus souuent par les arteres emulgentes qui pour ce sont fort amples & grandes) & à toutes les maladies d'icelles estant necessaire de les procurer, sans affoiblir la substance de la partie, qui de sa nature y est encline : il me semble qu'il est impossible de trouuer vn remede plus profitable que nostre eau qui conduit ceste humeur terrestre apres l'auoir attenué, facilement par les reins & ainsi guarit l'obstruction, preuient le schinse, dont elle est attaquée assez souuent, & emmenant auec soy les serositez qui d'ordinaire accompagnent ceste humeur qui affoiblit la chaleur naturelle, elle nous garantit de cachoxie, d'hydropisie, & de toutes les maladies

causées par vn humeur si contraire à la vie, laquelle consistant en chaleur & humidité est combattue par la froideur & seicheresse naturelle d'vne telle humeur. Et Nous voyõs qu'aux schinanches on ordõne l'eau où on a trempé l'acier, & mesme celle qui a serui à esguiser les cousteaux y est propre; que si celà est, à plus forte raison nostre eau qui possede en soy l'esprit metallique de tel metaux n'est plus propre. En fin à tous les remedes propres à la ratte il faut adiouster quelque remede adstringens & fortifiant la nature spõgieuse & rare d'icelle; ce que nous ne pouuons si bien faire par l'art, que la nature à fait en nostre eau. Il y a trois ans qu'vne femme d'vn nommé le Roy Menuisier de Pithiuiers ayãt la ratte si grosse qu'elle contenoit presque toute la region vmbilicale, apres quinze iours de l'vsage de nostre eau fut entierement guarie.

Si la serosité apres auoir conduit l'aliment (car il est ὄχημα τῆς τροφῆς) par tout le corps n'est succé par les reins & conduit de là par les vreteres dans la vessie pour estre poussé dehors par l'uretre comme vn excrement inutil & superflu, il arriue tant par ceste suppression que par vn transport d'icelle de grandes maladies, parce que pour peu de temps que ceste humeur demeure il acquert vne qualité veneneuse

laquelle porteé en quelques parties que ce soit, l'infecte de sorte que quoy quelle soit par apres chassée dehors, le venin pourtant prend telle racine sur lesdites parties quelles y laissent tousiours les vestiges de sa malignité. Auicenne dit que la suppression d'vrine de neuf ou dix iours est incurable, vn autre n'en met que cinq. Que si les veines sont tout à fait bouchées, la mort suruient bien tost. Les grãdes & insuportables douleurs de ceux qui ont dãs les reins vne carriere & l'inflãmatiõ, où mesme la simple intemperie chaude d'iceux est tant à craindre, que la seule aprehension met au desespoir les malades. Les causes qui empeschent telle separation dans les reins sont, obstruction, inflammation absés, ou en fin vlceres. l'Obstruction arriue où par vn humeur visqueux & gluant ou par quelque grauier, ausquelles causes il n'y à rien de plus propre que l'eau de ceste fontaine qui ouure les conduits en incisant & attenuant tels humeurs les portant auec soy ainsi incisées & destachées par les vertebres dans la vessie & dehors par l'vretere. S'il y à quelque grauier, elle le porte pareillement auec soy, mais bien plus, car en esteignant la chaleur des reins qui est la cause efficiente du sable & de la pierre, & emportant l'humeur ou bilieux ou froid & visqueux qui

est la cause materielle, elle empesche que d'oresnauant il ne s'égendre n'y grauier n'y pierre auec plus de seureté que les eaux où trop chaudes ou trop acides, lesquelles laissent vne certaine chaleur aux reins ou seicheresse qui de nouueau peut produire les mesmes maladies, où au moins réd les voyes moins faciles. Et au dire de l'autheur du liure *de curat. & dignot. rerum affertuũ.* Les remedes duuertiques chauds endurcissent la pierre. Quant à l'intemperie chaude de tous les vlceres, principalemẽt des reins & des lombes, elle l'estaint si puissamment que nous auons veu que quantité de personnes qui en estoient tourmẽtées extrémement, & de telle sorte qu'ils croyent auoir vn brasier au dedãs ont esté du tout guaris. Monsieur des Essars pour vne intemperie chaude de toutes les entrailles qui luy causoit grande douleur de teste & de reins, apres les remedes conuenables en a beu il y à trois ans par l'ordre Mr de Lãdré qui pour lors auoit la conduite de sa santé que i'ay confirmé depuis sur les lieux l'espace de quinze iours, & en a esté entierement guery, tesmoignage asseuré (au dire mesme dudit Landré) que nos eaux ne sont pas dãgereusement vaporeuses & ennemies du genre nerueux comme celles de Pougues. Monsieur de la Borde gendre dudit Sieur des Essars qui sentoit des ardeurs

ardeurs si grande aux reins & douleurs de cuisses si violentes qu'il estoit quelque fois vn mois sans dormir, apres l'usage de dix iours seulemēt en a esté extremement soulagé. Mr. de Blāche-face pour vne chaleur de reins en a senti il y à trois ans le mesme soulagement. Monsieur de Boissi le sec trois ans continuels a pris quinze iours durant de ses eaux auec vne si grande satisfaction qu'il publie n'auoir point troué de fontaine qui l'ait plus soulagé, car apres auoir esté taillé luy estant resté quelque grauier (marque que sa pierre auoit tiré sa source des reins, desquels il estoit a craindre qu'il ne s'éfist de nouueau) tant aux reins que dans la vessie, auec quelque glaire; de sorte que les premiers verres d'vrine qu'il rendoit en estoient pleins, il se sentoit de iour en iour extremément deschargé & rendoit si bien les eaux qu'apres en auoir pris quinze ou seize verres de huict onces chasque verre il en rendoit dauantage, & ainsi s'en retournoit extrememēt soulagé. Le pere Chasteau Religieux Carme en a vsé l'année 1640. auec vn pareil succés, & s'en est si bien porté qu'il à eu enuie encores ceste année d'en prendre. Ie pourrois vous appeller quantité de personnes de consideration qui en ont vsé, & qui ceste année en ont pris auec vne satisfactiō entiere; & d'autres qui en prēnent en-

core tous les iours tant par noſtre conduitte que par l'ordre de Meſſieurs les Medecins nos voiſins, entr'autres de Mr. Landré qui plus qu'aucun à frequenté le pays & a conduit auparauant moy la ſanté de la plus part & des Habitans circonuoiſins de la fontaine & de la nobleſſe voiſine, ce qu'il continuë tous les iours auec vn grand ſoulagemét d'vn chaſcun par la cognoiſſance qu'il à de tous en particulier, outre la ſciēce qu'il poſſede en vn tel degré qu'il en a bien peu au deſſus de luy & beaucoup au deſſous, & ainſi à-il ce que le Medecin doit auoir chez Hippocrate au commancemēt de la 3. ſection du premier liure des Epidemies τά δὲ περὶ τὰ νουσήματα ἐξ ὧν διεγινώσκομεν μαθόντες ἐκ τῆς κοινῆς φύσιος ἀπάντον καὶ τῆς ἰδίης ἑκάστου & que Fœſius exagere encore au Commentaire *cum par ſit ſcientia* (dit-il) *utiliorem tamen medicum eſſe amicum quàm extraneum quòd propria cuiúſq; cognitio in actis exercitatione ſit longè difficillima.*

Ceux qui ſont ſi curieux de ſuiure les ſentimens de la nature qui par vne extréme préuoyance de toutes choſes taſche de les rendres immortelles, ſinon dans l'indiuidu au moins en l'eſpàce, ces naturaliſtes-le diſie, deſirant trauailler à la propagation du genre humain, & qui en ſont fruſtrez ou

par vne trop grande intemperie chaude des visceres, où aux femmes pour vne trop grande humidité, chaleur & seicheresse de la matrice, dautant qu'il est vray ce dit Hipocrate Aphorisme 62. du 6. liure que la grande humidité estouffe la chaleur naturelle de la semence, & la seicheresse & intemperie trop chaude oste l'aliment, en empeschant l'entrée de la matrice, & consommant ce peu qui y arriue. Ie m'asseure que l'vsage de l'eau de la fontaine de Segray incisant l'humeur gluant de la matrice, & le disposant à sortir, & humectant & rafraischissant la trop grande seicheresse & chaleur d'icelle les rendra aussi fecondes, mais plus heureuses que *niobe qua multa latonem probe lacessit*. Au contraire ceux qui pour quelque cause que ce soit veulét viure d'vne vie Angelique, trouueront en nostre eau dequoy fortifier leur resolutió : mais aux vns & aux autres il faut l'aduis du Medecin, qui sçaura cognoistre la cause du mal, & plus asseuréement en conseiller ou dissuader l'vsage, du moins le regler. Que les femmes auroient subiet de plaintes, si ce n'estoit la marque du chastiment de Dieu dans la Genese, de porter en soy & pour soy seules les fers, la gehenne & le gibet, qui comble les hommes de contentemens & delices, & est la source de leur vie ; & ce qui est le plus digne de cô-

passion en elles est de les cherir & en augmenter de iour en iour la pesanteur & les peines, sans que le rang & la dignité en puissent exempter, car les plus grãdes Princesses les portent auec soy comme les plus pauures esclaues, & le plus souuent en ressentent les coups plus violens.

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus, & celsæ grauiore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Il n'y a que dix-sept ans que nous l'auons esprouué en la plus grande Princesse de nostre France, au grand regret de nostre Prouince.

Quæ semper vrget flebilibus modis
Florem hunc ademptum, nec sibi vespero
Surgente decedunt amores
Nec rapidum fugiente solem.

Ceste partie qu'appelle Platon ζῶον ἐπιθυμητικὸν & Aretæe σπλάγχνον ἄγχιστά τι ζωῶδες καὶ ὅκοιον ζῶον ἐν ζώῳ & qui a fait dire à Hipocrate, tout au commencement du liure de la nature de la femme μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἴτιον εἶναι, ἔπειτα αἱ φύσιες τῶν γυναικῶν καὶ χροιαί, leurs causent tant de maladies insupportables, que les moindres egalent les plus violentes que puissent souffrir les

 534

hommes. Si le sang menstrual est retenu il cause suffocations, palpitations, syncopes, conuultions, manies, refueries, fureurs de matrices, profonds assoupissemens, estonnemens extraordinaires, mouuemens desordonnez, hidropisie & en fin la mort. Si les vuidanges aux nouuelles accouchées n'ont leurs cours, les accidens en sont d'autant plus violens, que la cause en est plus maligne selon Galien, au Commentaire de l'histoire 4. du liure 1. des Epidem. Si la semence croupit quelque temps & se corrompt elle se conuertit en venin au dire du mesme, chap. 5. du 6. liure des parties malades, plus dangereux que celuy des animaux les plus venimeux, puisque *optimi corruptio pessima*. Au cõtraire le cours trop excessif du sang cause cachexie, hidropisie, atrophie, auortement, accouchement difficiles, & autres maladies extrémes, celuy de la semence cause atrophie vniuerselle, foiblesse extreme, auec tremblement, comme resentent ceux que Hippocrate appelle νεογάμοις ἀφιλολάγνοις, parce que selon le mesme au cõmancement du liure de Genitura ἡ γονή· τὸ ἰσχυρότατον ἀποκριθέν pour ce mesme ἀσθενέες γινόμηθα apres le jeu d'amour ; de sorte qu'il est vray de dire que νοεταμίωιων γινόμηνον πλειόνων νῦσοι ζυμ-

βαίνουσι καὶ μὴ γινομένων, ἀπὸ τῆς ὑστέρης β ζυμβαίνουσι νοῦσοι Aph. 57. du liure 6. & que αἱ ὑστέραι πάντων τῶν νοσημάτων αἴτιαι εἰσὶν veu mesme qu'elle est la sentine ou sont portées toutes les ordures du corps, du meslange desquelles auec le sang naist la maligniré qui s'y rencontre ; & pour ce il est bien difficile, quelque bonne constitution qu'ait la femme dés son enfance, quelle viue toute sa vie exempte de quelque attaque de ceste partie : qui estant trop chaude, deseiche le sang, le brusle & retiér ; trop froide, le congele & espessit : ayant les veines trop retressies ne laisse sortir librement le sang ny les autres impuretez : sur tout s'il y a obstruction par vn humeur grossiere visqueux grumelé & bruslé rien ne peut auoir cours & par consequent s'il demeure il engendre inflammation, eresipele, & autres tumeurs auec leurs accidens, s'il retourne aux autres parties il cause mil autres maladies selō la qualité du sang, & de la partie où il est porté au foye cachexie, iaunisse & hidropisie, à la ratte, obstructions & seirches à l'estomach faux appetits, au cœur palpitation & defaillance, aux poulmons ruption de veine vlcere & phthisie, au cerueau epilepsie, melācolique, manie; en fin cest la source de toutes les maladies que descrit Hipocrate au liure des maladies des femmes, & Ga-

lien au liure susnommé. Toutes lesquelles l'eau de Segray, preuiendra & guerira, si vous en vsés comme il faut, car par sa vertu vitriolique elle incise les humeurs, les contregarde de poutriture, & les emmene auec soy; & par la force qu'elle tire du fer, elle fortifie le corps de la matrice, pour ne receuoir si facilement aucune alteration, & par l'vn & par l'autre elle ouure les orifices des vaisseaux sans violence & foiblesse d'iceux, & combat toutes les causes qui retardent le cours ordinaire des menstruës dont l'excés est entretenu ou par chaleur & acrimonie du sang qui irrite les vaisseaux & les ouure, ou par vne foiblesse d'iceux & de la matrice entretenuë par vne intemperie ou trop chaude ou trop froide, qui cause vn flus en ceste partie de toutes les superfluités du reste du corps, puis qu'elle en est la sentine. A cecy rien n'esgalle l'eau de Segray, qui modere la chaleur & l'acrimonie du sang, & emporte par les reins les serosités, rendant par ce moyen le sang moins subtil, & fortifiãt la partie, pour ne les receuoir plus si facilemẽt, & ce auec plus de seureté que le Crocus Martis adstringẽt dõt se vẽtent les Chimistes, ou que l'escaille de fer trempé dans le vinaigre qu'estiment tant nos Auteurs, joint qu'estant la cause antecedente qui d'ordinaire prouient d'vne intemperie

des viſceres,la guariſon au moins la precaution en eſt infaillible , ſi vous ſuiués l'aduis du Medecin qui apres auoir cognu la cauſe de voſtre maladie , vous conduira ſeurement. Madamoiſelle de Chaumont apres vne couche l'an 1639. n'ayant pas bien vuidé ſentant vne oppreſſion & douleur de ratte , preſſante , auec chaleur de reins, prit ſept ou huict iours de l'eau de noſtre fontaine dont elle ſe trouuoit fort bien, & en vſt eſté ſinon du tout guarie au moins bien ſoulagé, ſi elle euſt eu le loiſir de continuer. La femme d'vn Menuiſier n'ayant pas porté ſon enfant à terme n'y eſté purgée , qui luy cauſoit vne extreme oppreſſion , auec douleur de reins, dificulté de reſpirer, & enflure de ratte, apres auoir pris quinze iours de l'eau de Segray, a eſté guarie.

Celles qui ſont perſecutées de fleurs blanches receuront tout le ſoulagement qu'elle peuuent deſirer, puiſque ſelon Mathiole ch. 14. du 5. liure ſur Dioſcoride, l'eau qui paſſe par les mines de fer , ſert contre les fleurs blanches des femmes.

Ie ne peux paſſer ſous ſilence , le mal ſi ordinaire aux filles , & qui eſt leur fleau, puiſqu'il attaque ce qui leur eſt de plus cher, & ſemble auoir pris à taſche d'eſtouffer toute leur beauté dans ſon berceau , & ſans leur donner le loiſir de gouſter la douceur

de leur ieunesse, leur fait resentir l'amertume de la vie & vn Hyuer dans leur Printẽps, & dire.

En decus in vultus sese transformat aniles
Debilitatq; animum morbus, mutatq; vigore

où mieux:

Tam citò (me miseram) laxantur corpora rugis
Et perit in nitido qui fuit ore vigor.

Et pource, ceste maladie est appellée les pasles couleurs, qui les rend voisines de la mort, qui s'attribuë ceste Epithete.

Et cum mors auidis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit.

Il est vray que c'est dequoy l'or est reuestu, *sed non hominem decet quod in metallo pulchrum fuerit* dit Aretée. Pleust à Dieu que telle couleur ne prouint à nos belles, que comme il fait à ce metail, qui la porte sur son front *propter multos insidiatores* ce dit Diogenes;au moins la crainte de ses pipeurs *qui laudem à crimine sumunt* & chez qui *prosperum & fœlix scelus, vetus vocatur*, les rendroit plus sur leurs gardes car elle est.

Virtutis veræ custos rigidusq; satelles.

Et la trouuerions plus supportable en elles qu'en iceluy; puisque

Vilius argentum est auro virtutibus aurum.

Ceste maladie leur rend le teint terne, les yeux obscurs,le corps pesant, l'esprit lourd,

elle cause mil chimeres, & ce qui est le plus fascheux, vn grand dégoust & auersion de bonnes viandes; au contraire vn desir de celles qui sont nuisibles & de mauuais suc: d'où vient qu'elles font de mauuais chile, & par consequent vn sang impur, lequel les parties ne pouuant conuertir en leur substance, demeure & rend l'habitude de tout le corps œdemateuse. Elles sont tourmentées de palpitation de cœur, de frequentes defaillances, difficulté de respirer, douleurs de teste, tous accidens prouenãs d'vn sang gasté & corrompu duquel l'esprit vital & animal, ne peut estre rendu loüable. Les causes de tant d'importuns symptomes sont où l'obstruction de la vessie du fiel & de ses conduits, par quelque humeur visqueux & gluant, ou pulustost d'vne bile recuitte, lors que du foye trop chaud (qui est vne des causes plus frequentes) prouient vne trop grande quantité de telle humeur: où bien vne obstruction en toutes ces parties qui retient vne serosité bilieuse, & pituiteuse dans les vaisseaux, qui pourrissant entretient le plus souuent vne fieure lente, d'où l'habitude du corps estant infectée & eschauffée, conuertit l'aliment en telle humeur, & par consequent entretient ceste couleur comme fixé & tannée en naturel τὸ χρῶμα τῶν χυμῶν, ὅπȣ μὴ ἄμ-

πώτις ὁδὸς, τῶν χυμῶν, ὥσπερ ἀνθέων dit Hipocrate, au commencement du liure des humeurs. Quiconque conſiderera la ſource & cauſe de tant & ſi diuers accidens, qui ſont ſi grands qu'ils ſemblent incurables, & la nature de l'eau de Segray : il verra apertement qu'il ne ſe rencontrera point de remedes, qui en vn meſme temps & plus ſeuremẽt puiſſe cõbatre ceſte hydre de maux ; car ſi elle tempere les viſceres cõ me nous auons dit, elle inciſe, & attenuë les humeurs froides & chaudes, qui cauſent les obſtructions, emporte auec ſoy par les vrines vne partie de la bile, comme nous voyons tous les iours que telle maladie ſe guarit lors que les veines ſont eſpeſſes iaunaſtres & en quantité, vrayes marques que les obſtructions ſont debouchées. Tout cecy ſe rencontrant en l'vſage de noſtre eau, qui fortifie auſſi la ſubſtance des parties principales, nous oblige d'auoüer, que c'eſt le vray alexipharmaque qui les rapellera de la mort à vie, pour dire.

Nondum validæ mihi ſigna iuuentæ
Irrepſere genis, redijt decor integer æui.

Certainemẽt ie peus aſſurer (que l'eau de la Fõtaine de Segray, eſt vn bouleuert de la ſanté) & vn fleau des maladies, puis qu'elle eſtouffe en leur principe toutes les cauſes qui les peuuent produire, temperant la chaleur

des veines, deſbouchant les obſtructions, fortifiant l'eſtomach, rendant l'appetit perdu ; bref entretenant toute l'œconomie naturelle en vne parfaite harmonie & temperature, & ainſi toutes les maladies qui prouiennent où d'obſtruction, où d'intemperie des parties deſtinées à la nourriture, peuuent eſtre ſecouruës telles qu'elles ſoiét par l'vſage d'icelle. Elle eſteint la ſoif, oſte la douleur d'eſtomach (principalement qui prouient de cauſe chaude) arreſte le flux immoderé, tempere l'ardeur d'vrine & la prouoque ſi elle eſt ſupprimée nettoye & rafraiſchit les reins, chaſſe les paſle couleurs, garantit de la ſuffocation, prouoque les menſtruës, guarit toutes les maladies & accidens qui ſuruiennent à cauſe de la ratte, ou bouchée ou eſchauffée, ou enflée; & entre toutes celles que nous nommons hypocondriaque, elle guarit les palpitatiõs, enfin toutes maladies, prouenant par vn deſordre du bas ventre.

Il ne ſe faut eſtonner ſi i'attribuë tant d'effects diuers à ceſte eau, puis qu'elle eſt doüée de tant de qualités qui prouiẽnent, & du diuers meſlange des vapeurs metaliques, qu'elle tire auec ſoy en paſſant; ou de ſa forme ſpecifique, qui eminemment contient pluſieurs qualités & agit ſelon la matiere qu'elle rencontre. De chercher pour-

quoy celle-là, pluftoft que trente quifont autour d'elle; foit fi rare en vertus, & pourquoy pluftoft en cefte endroit feul, prouient cefte verru & cefte force, c'eft ignorer que non *omnis fert omnia tellus*. Dont i'en attribuë la caufe à la nature de la terre (*quippe folo natura fubeft*) conferuée & entretenuë par la vertu du Ciel empiré directement & perpendiculairement opposé à icelle, duquel dépendent toutes les vertus qui font particulieres à vne region & à vne terre, pluftoft qu'a l'autre, que Dieu dās la premiere creation de l'vniuers, a attaché à chafque partie; mefme au dire du Pœte liur. 1. des Georg.

Et quid quæq; ferat regio & quid quæq; recufet.
Hic fegetes illic veniunt fœlicius vnæ:
Arborei fœtus alibi, atq; iniuffa virefcunt
Gramina, nonne vides, croceos vt vtmolus odores
India mittit ebur, molles fua thura Sabæi.
At chalybes nudi ferrum, virosaq; pontus
Cofterea, Eliadum palmas Epeirus e quarum:
Continuo has leges, ateruaq; fœdera certis
Impofuit ratura locis: quò tempore primùm
Deucalion vacuum lapides iactauit in cerbem

Et au liure 2.

Nec verò terra ferre omnes omnia poffunt.
Fluminibus falices, craffifque paludibus alni
Nafcuntur; fteriles faxofis montibus orni

Littora myrtetis lætissima: deniq; apertos
Bacchus amat colles: Aquilonem & frigora taxi
& la mesme
Nunc locus aruorum ingenijs: quæ robora cuiq;
Quis color & quæ sit rebus natura ferendis.

Et comme la chaleur innée & insise, ne peut subsister long temps sans le secours de celle qui influë du cœur iournellement: de mesme i'estime que la vertu qui est particuliere à vne terre plustost qu'a l'autre, s'euanoüiroit bien tost, sans l'influance du Ciel empiré qui la conserue. Ie ne veux pas mestudier d'auantage pour prouuer ceste pensé celle est assés commune parmy les Philosophes, & Theologiens.

Les Medecins qui ne font pas profession de rechercher les causes au dessus des sens, se contentent de l'attribuer à la nature de la terre, & du meslange d'icelle auec l'eau, de la diuersité duquel faite par la chaleur (tant enfermée dans le sein de la terre, que celeste que communique non seulement le Ciel; mais aussi le Soleil par son approche, dépend tel ou tel effect. Cela suffit à mon iugement, puisque nostre but n'est que de chercher le soulagemẽt des maladies, qui ne se mettent point en peine qui leur apporte la santé, si c'est le meslange où la vertu d'enhaut: mais ce leur est assés, s'ils cognoissent la chose qui le fait & non pas

le moyen par lequel elle le fait ; preferant l'vtilité à la curiosité.

Ce n'est assés à vn malade de luy découurir vn remede, il faut luy donner à entendre de plus & le moyen de s'en seruir, & ce qu'il faut obseruer en vsant. Ie sçay que sur les lieux nous pouuons leur prescrire ce qu'il faut faire : mais pour ne paroistre ingrat & faire voir à tous, le desir que i'ay de profiter aux riches & aux pauures : ie deduiray, quoy que succintement tout ce qu'il faut faire auparauant que d'en boire, durant que l'on boit & apres en auoir beu, afin que chascun reçoiue le secours qu'il espere, & que nous nous promettons qu'il sentira pour loüer Dieu & benir nostre cõtrée, non moins fertile en alimens pour conseruer la santé, qu'en medicamens pour la recouurir.

Ceux la semblent vouloir conseruer de l'eau nette dans vn bourbier, qui auparauant que de s'estre preparé & purgé des immondices les plus grossieres, voudroient boire. Car s'il nous est defendu d'vser de diuretiques & remedes attenuãs sans auoir purgé le corps, qui doute que nostre eau qui penetre les veines les plus subtiles, ne porte auec soy les humeurs grossieres qu'elle rencontre ; & ainsi qu'elle n'augmente les obstructions que nous voulons desga-

ger. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire deuant l'vſage de l'eau, de preparer le corps. Il faudra le ſoir prendre vn lauement : le lendemain matin on ſe fera tirer du ſang, & le l'endemain de la ſeignée on prendra vne medecine, de l'aduis du Medecin qui cognoiſtra quel eſt l'humeur qu'il faudra euacuer, car au bilieux on ordonne vn bol de caſſe, & vn verre de priſane laxatiue; aux melancoliques le ſenné dans vne decoction de chicorée, & ſcolopendre auec le ſyrop de pômes composé, aux pituiteux le ſenné & lagaric pochiſqué dans vne decoctiõ propre. Pour les pauures, il ſuffira de mettre infuſer le poix d'vn eſcu & demi ou de deux eſcus de ſenné, dans vn verre de ladite eau de fontaine toute la nuit, qu'il coulera le matin & le prendront, & quelque temps apres vn boüillon clair.

Apres auoir eſté préparé on boira au temps le plus chaud auant la canicule, deſus la fin au meſme, le milieu du mois de May, iuſques à la mi-Iuillet; & apres la canicule à la mi-Aouſt, & meſme durant la canicule ſi elle n'eſtoit exceſſiuement chaude, quoy que nous n'ayons trouué aucun incõuenient, meſme durant la canicule la plus chaude : ſi on boit le matin ſans vne agitation violente du reſte du iour. Et d'autant qu'en Septembre & au

com-

54a

commencement d'Octobre, l'air frais retient en l'eau les vapeurs que la chaleur de l'esté a esleué du fond de leur source, sans doute on en peut encores vser heureusement. L'heure doit estre le matin, tant à cause que l'estomach est net, qu'à cause que la nuict retient la vapeur minerale en l'eau; c'est pourquoy apres auoir essayé de se déchatger par les scelles & autres voyes conuenables, pour donner passage plus libre à l'eau, sur les les cinq à six heures du matin aux chaleurs, & en vn autre temps, à sept ou huict heures on boira le premier iour six ou huict verres, de sept à huict onces chacun, afin d'y accoustumer l'estomach (cela pourtant ne peut estre si reglé, à cause de la diuersité de la constitution d'vn chacun, & pour ce l'aduis du Medecin est necessaire.) On augmentera tous les iours de deux verres, iusques à ce que l'on cognoisse que l'on n'en peut porter dauantage, qui est l'ordinaire quatorze à seize verres: apres on diminuëra de deux tous les iours, ou de deux iours l'vn, iusques à huict ou six verres. De crainte que l'estomach ne s'afoiblisse, apres deux verres d'eau prenez vn peu d'Anis confit ou fenouil, continüant de deux verres en deux verres, faisant vnẽ legere pourmenade, sans violence, crainte d'exciter la sueur,

qui eſt vn mouuement contraire à v. ſtre deſſein.

Durant le temps que vous beurez ladite eau, il faut obſeruer vn regime de viure reglé à l'heure des repas. Il faut au moins quatre heures d'interuale entre le temps que vous auez acheué de boire & le diſner, que ferez ſobre, d'autant que l'eſtomach ayant enduré vne tenſion par l'abondance de l'eau, eſt rendu plus laſche & debile, & ne peut ſouffrir vne grande quantité de viandes, non plus que la qualité froide & humide, comme fruits, legumes, herbages, & autres ſemblables, En vn mot, il faut manger quelque choſe de chaud, de facile digeſtion & de bon ſuc. Le ſoir, on peut manger vn peu dauātage, toutesfois en cecy faut obſeruer quelle eſt la conſtitutiō & la couſtume de celuy qui boit, on doit vſer touſiours de viandes faciles à digerer. Sur les quatre heures, ſi la ſoif vous preſſe, ce qui n'arriue pas ſouuent, vous pouuez boire vn coup, de vin clairet du païs, cōme vous faites au repas, pour fortifier l'eſtomach (car il eſt τὸ μένος καὶ ἀλκή *robur & fortitudo Iliad. 9.* non bruſque, aſpre, qui empeſche l'vrine, ſelon Gal. chap. 40. du 3. liure de la faculté des medicamens; mais paillet, qui eſt diuretic, ſelon le meſme, chap. 11. du liure *de Euchymia & Caco-*

chymia. On le trempera d'eau, parce que le vin trempé est plus diuretic, au com. du 11. Aph. du liure second : ioint, que le plus souuent on se sert de ceste eau pour rafraischir, à quoy nous contreuiendriõs en beuuant le vin pur & violent, comme aussi, si on le prenoit en trop grande quantité, & comme en parfaite santé. Il suffit d'en boire, en sorte que nous corrigions l'intemperie que l'eau nous laisse, principalement aux estomachs trop debiles, & à ceux qui ont coustume d'en boire, parce qu'en cecy, comme en toutes choses δοτέον δὲ τι καὶ τῇ ὥρῃ καὶ τῇ χώρῃ καὶ τῇ ἡλικίῃ καὶ τῷ ἔθει Aph. 17. l. 1. & aussi pour n'obliger personne à se plaindre de moy, comme le malade faict de son Medecin, qui luy defendoit le vin, dans vne Epigramme en Grec.

χθιζὸν ἐμοὶ νοσέοντι παρίστατο δῖος ἀνὴρ
ἰητρὸς δεπάων νέκταρ ἀπειπάμενος·
εἶπε δ' ὕδωρ πίνειν ἀνεμώλιος, οὐδ' ἐδιδάχθη
ὅττι μένος μερόπων οἶνον ὅμηρος ἔφη
Febre laborantem medicus me inuiserat intro
Vixque ingressus, ait tollite vina procul,
Tantũ indulsit aquam misero, miser ipse, nec audit,
Quod vinum esse hominũ robur, Homer⁹ ait.

Il faut aussi obseruer les autres choses que nous nommons non naturelles, l'air, le

veiller & dormir, le repos & mouuement, les excremens & passions de l'ame.

Le iour il se faut diuertir durant la chaleur auec la compagnie, Homere nous le tesmoigne liure 4. de l'Odyss.

καὶ νῦν εἴ τι πȣ̃ ἐστὶ, πίθοιο μόι, ȣ̓γὰρ ἔγωγε τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος.

Et nunc si quomodo licet, morem geras mihi, non enim ego delector lugens post cœnam.

Et Il. 11.

τὼ δ' ἐπεὶ οὖν πίνοντ' ἀφέτην πολυκαγχέα δίψαν μύθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντες.

Postquam biberunt potionem multis cibariis mixtam abiecerunt aridam sitim, delectantur inter se sermonibus.

Ce diuertissement se fera dans le logis, pour éuiter le soleil, qui attireroit par les sueurs ce que nous voulons vuider par les vrines, & sur tout pour fuir le sommeil, qui est nuisible sur le iour, χρὴ τὴν νύκτα καθεύδειν, τὴν δὲ ἡμέρην ἐγρηγορέναι *prog. 11. l. 2.* parce que de iour le sommeil ne dure pas assez pour faire vne bonne & loüable coction, d'où prouiennent les vents, dont l'estomach est rempl, perte d'appetit, & d'où la ratte est gonflée, en suitte on sent douleur de teste, causée des vapeurs, esleuées durant le sommeil, ce qui

 542

arriue souuent. Pour éuiter tous ces accidens, on peut passer le temps, chanter, entendre musique, qui sont deux remedes souuerains contre les maladies, aussi bien que contre la tristesse : ainsi Terpander & Arion garantirent les Lesbiens & Ioniens de griefues maladies; & Pindare, Od. 3. chante que Æsculape a guary beaucoup de malades par le chant μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς Et Senecque dit, que Pithagore par sa Lyre adoucissoit les passions de l'Ame. Ie conuierois les melancoliques d'y chercher leurs diuertissemens, parce qu'au dire de Censorinus *de die natali* Asclepiade guarissoit telles maladies par la musique, en fin.

Auertit morbos, metuenda pericula pellit dit *Horat. lib. Ep. 2. Ep. 1.*

Le mediocre exercice est requis, qui excitant la faculté expultrice ayde la digestion des eaux, & oste le restat des superfluitez, resueillant la chaleur naturelle, selon Gal. chap. 2. l. 2. *de sanitat. tuend.* & au Comm. sur la part. *6.* sect. 1. du *6.* Epid. & au Comm. sur l'Aph. 2. du 4. liure, le mouuement éuacuë, à sçauoir, moderé.

Ceste eau rendant le ventre libre, n'a besoin d'autre remede, comme nous obseruons iournellement, que ceux qui en prennent vont tousiours deux ou trois fois à la selle sans douleur, que si pourtant le

ventre estoit paresseux, on peut prendre vn lauement, selon l'aduis du Medecin, qui obseruera la cause, & comme on rend les eaux.

De vous dire qu'il faille bannir la tristesse & toute autre passion violente & dereglée, c'est abuser de vostre loisir, puis qu'il est vray que de toutes les passions il n'y a que la ioye moderee qui profite en ce temps, & à quoy vous conuie le lieu & la scituation de la Fontaine, & la compagnie qui s'y rencontre. L'année 1642, au mois de Iuillet, i'y ay veu iusques à plus de trente personnes de condition, & aux deux mois suiuans, tous les matins on y en voyoit dauantage.

Il vault beaucoup mieux boire sur les lieux, que de transporter l'eau, car si nous choisissons la matinée pour boire, à cause que les esprits mineraux retenus par l'air froid de la nuit, profite plus que sur le iour, où le soleil semble auoir dissipé & attiré à soy par certaine conuenance tels esprits. Qui doute que par le mouuement & changement de vaisseau en vaisseau, & la longueur du chemin, il ne s'euapore la partie la plus subtile où est attaché la vertu minerale. Toutesfois, ceux qui ne peuuent ioüir de la vertu totale sur les lieux pour quelques raisons particulieres,

 543

pouront en faire transporter, & s'ils en boiuent en resentir vn grãd soulagement, mesme on en peut prendre au lit, si sur l'estomach, vous y mettez vne seruiette chaude.

Apres que vous auez beu vos eaux le temps prescrit par le Medecin, il est necessaire, suiuant son aduis, de prendre quelque remede selon vostre disposition, afin de nettoyer les excremens terrestres, que laissent apres soy lesdites eaux,, qui pour claires qu'elles soient ne laissent pas d'emporter auec soy quelq; chose de grossier, tiré des mines, dont il en peut rester aux parois de l'estomach, quelque limon qui apporteroit quelque incommodité. Ioint, que le plus souuent il reste vn humeur, qui est esmeu, & demande du secours pour sortir : autrement il est dangereux, qu'il ne se iette sur vne partie, & y cause quelque maladie. Le plus seur en tout, c'est de suiure l'aduis d'vn bon Medecin, qui comme vn bon Pilote, vous conduira en tout durant vostre seiour : & ie m'asseure que quiconque s'en seruira de ceste façon, en receura vn si grand bien, qu'il dira auec le Poëte,

In freta dum fluuij current dum montibus vmbræ
Lustrabunt, connexa polus dum sidera pascet
Semper honos nomenq; tuum laudesque manebunt.

FIN.

:✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠:

L'Autheur de ce petit traicté esloigné de son Imprimeur, n'a peu corriger les fautes suruenuës en iceluy lors de l'impression, partant il prie le Lecteur de voir les fautes corrigées en l'Errata.

A l'Epistre, pag. 3. ligne 7. lisez *peruicacissimos*. lig. 14. *referimus*. p. 5. *Kalendas*. A la 3. page, Au Lecteur, ligne 7. qui ont fait enclore la Fontaine &c. lig. x. donc.

Au premier fueillet du Liure, pag. 2. lisez ϰ̀ τῶν ὑδάτων &c. p. 4. ἄξιον. pag. 5. lig. 18. lisez Pithiuiers pour Paris. pag. 6. lig. 4. *Segræi*. pag. 7. lig 1. Landrey. lig. 1. tention. lig. 9. Seue. lig. 27. Bouleau. pag. x. . Du. p. xj. lig. 2. : Du. lig. 6. : Du. lig. 20. fory. p. 12. lig. 18. duquel la matiere. p. 14 lig. 22. faix. pour foye. pag. 16. lig. 16. ἔπω. ligne 17. χυμῶν. ligne 23. ἄλλων. pag. 18. lig 4. φλεβῶν. lig. 18. eresipeles. p. 19. lig. 3. acide. p. 20. lig. 16. Que si. lig. 22. fermente. lig. 25. estant priué. ligne 28. attenüant.

p. 21. lig. 25. ſcirrhe. lig. 29. cachexie pag. 22. lig. 5. qu'aux duretez ſchirreuſes de la ratte on &c. lig. 13. rare. pag. 23. lig. 5. qu'elle y laiſſe. lig. 24. vreteres. lig. 25. vretre. p. 24. lig. 9. *renum affectuum.* lig. 10. diuretiques. lig. 12. viſceres. lig. 13. eſteint. p. 26. lig. 16. *τὰ νοσήματα.* lig. 17. *ἁπάντων.* lig. 22. *artis.* lig. 27. eſpece. Ses naturaliſtes là. p. 27. lig. 19. Angelique. p. 28. lig. 8. *ingens.* ἄγχιστά τι. pag. 29. lig. 23. & 24. νεογάμους ϗ φιλολάγνους lig. 27. γινόμεθα. lig. 29. καταμηνίων γινομένων πλειόνων νοῦσοι ξυμβαίνουσι ϗ μὴ γινομένων, ἀπὸ τῆς ὑστέρης ξυμβαίνουσι νοῦσοι lign. 4. εἰσὶν. Lig. 24. ſchirres. Lig. 28. melancholie. pa. 31. Lig. 25. facilement. lig. 29. qu'oſtant. p. 32. lig. 5. Charmont. p. 33. lig. 4. *aniles.* Lig. 5. *vigorem.* Lig. 22. *virtus.* p. 34. Lign. 29. fixe & tournée. p. 35 Lig. 8. ſeurement. Lig. x. car elle. Lig. 16. vrines pour veines. Lig. 20. fortifie. p. 36. Lig. 26. Liſ. (ou) pour *(&)* p. 37. Lig. 19. *Tmolus.* Lig. 23. *Caſtorea.* Lig.

24. *æternaque*. Lig. 25. *natura*. Lig. 26. *orbem*. Ligne 28. *terræ*. p. 38. Ligne 4. *aruorum*. Lig. 6. insite. Lig. 14. pensée Lig. 26. malades. pag. 39. Lig. 19. recouurer. pag. 40. Lig. 5. saignée Lig. 13. trochisqué. Ligne 17. & 18. qu'ils couleront. Lig. 22. & 23. depuis la fin, ou mesme.